

Lever le poing ou courber l'échine ?

Voilà sans doute un joli sujet de philo pour le bac : « *L'homme face au monde qui l'entoure, n'a-t-il d'autre solution que la violence ou la soumission ?* ». Lever le poing ou courber l'échine ? A en juger par ce que nous a livré l'histoire, nous sommes toujours dans cette alternative, prisonniers de ce schéma. La vie sur terre est décidément bien dure et injuste. De quoi devenir aussi pessimiste (ou lucide ?) que le philosophe roumain CIORAN. Cela me rappelle une anecdote. Un jour, dans une librairie, j'achetais un livre de CIORAN. Une dame s'approche et me dit : « *Ah, vous avez un livre de CIORAN, c'est mon auteur préféré* ». S'engage alors une courte et passionnante conversation. « *Je suis maintenant sûre que vous partagez mon opinion* », me dit-elle en partant. Je n'oublierai jamais cette inconnue qui, pendant un bref instant, me fit prendre conscience que des liens invisibles unissaient les êtres dans une communion de pensée, qui est sans doute la plus douce des consolations face aux misères apparentes du monde.

Revenons à CIORAN et à ses aphorismes : « *Le peureux, nous dit-il, se croit le point de mire d'événements hostiles. Il rencontre dans cette erreur, le brave qui n'entrevoit partout que l'invulnérabilité. L'un s'installe négativement au centre du monde, l'autre positivement. Mais leur illusion est la même. Ils rapportent tout à eux. Ils sont trop agités et tout le mal dans le monde vient de l'excès d'agitation* ». [1]

N'est-on pas actuellement dans un scénario à la Cioran où deux clans s'agitent follement : ceux qui sont dans la psychose de la grippe et ceux qui la bravent, seringue à la main ? Et dans ce chaos, tout à coup on a vu surgir des chevaliers en armure, vindicatifs, prêts à pourfendre le « nouvel ordre mondial », tandis que des gueux en haillons, terrorisés, se terraient avec leur masque et leur flacon de gel hydroalcoolique. La peur des uns, autant que la hardiesse des autres, envahissent désormais tous les médias : la grippe grise et sa fièvre fait délirer. Certes, tout est possible, même dans « le meilleur des mondes », mais trop d'agitation nuit, CIORAN l'a écrit.

Finalement ce grand branle-bas autour d'un spectre et ce forcing incroyable des marchands de vaccins, aura eu le mérite de réveiller les consciences. Du coup, tout l'establishment vaccinal - entendez les complices : labos, politiques et instances sanitaires internationales - est aux abois ; pensez, infirmiers et médecins, d'ordinaire si calmes et si dociles, se dressent pour dire NON : du jamais vu ! La contestation au sein même du corps médical, comme au temps de la première ligue des anti-vaccinateurs, voilà qui pourrait bien annoncer le chant du cygne de la vaccinologie. Nul besoin de s'agiter plus ni d'un côté ni de l'autre, l'édifice est tellement fissuré qu'il tombera de lui-même et les chevaliers n'auront qu'à pousser les murs de leur lance pour qu'il s'écroule. Au demeurant, tout cela n'aurait pas pu émerger sans le travail acharné des groupes d'insoumis que sont les associations comme la nôtre. Insoumis oui, mais violents non, c'est là notre choix et notre spécificité. Et ajoutons que c'est là aussi notre force, au point de faire peur à notre Ministre de la santé, « Madame sans germe », qui refuse désormais de nous recevoir et de lire nos courriers !

Toutefois, si déluge il y a, comme Noé dans sa barque, nous devons sauver les bases qui constitueront le démarrage d'une ère nouvelle. Les vaccins ont anéanti les humains, mais la conscience est apparue chez ceux-là mêmes qui s'employaient à cette destruction. Que ceux qui courbaient l'échine se redressent maintenant.

Françoise JOËT